

De quoi y a-t-il trois ?

Il y a parfois des coïncidences troublantes... Nous sommes le 3 janvier et « *des mages venus d'Orient* » viennent offrir trois présents à l'enfant nouveau-né : « *de l'or, de l'encens et de la myrrhe* ». Le récit de l'évangile selon saint Matthieu est si sobre qu'on a voulu l'illuminer davantage. Il parle de « *mages* » et on considère que ce sont des rois. Il s'abstient de préciser leur nombre, mais comme ils offrent trois présents, on en déduit qu'ils sont trois. On peut dresser l'oreille sur cette mention anecdotique : pourquoi trois ? Pourquoi pas deux, ou quatre, ou plus ? Il doit au moins y avoir une explication. Le chiffre *trois*, dans la tradition biblique, désigne Dieu lui-même. Ainsi, Abraham accueille trois mystérieux voyageurs sous les chênes de Mambré (cf. Gn 18). De manière plus simple, il convient de se souvenir que la langue hébraïque, dans sa pauvreté, ignore le superlatif. Elle utilise, pour ce faire, une méthode simple : il suffit de répéter l'adjectif trois fois de suite. Un exemple : « *Saint, Saint, Saint, le Seigneur, Dieu de l'univers* » (Is 6, 3), que nous reprenons en conclusion de la préface, lors de la célébration eucharistique. Cet indice a permis d'élaborer une théologie : celle de la Trinité, du Dieu trois fois saint, qui est aussi trois personnes (Père, Fils et Esprit Saint). Il nous arrive parfois de faire de la théologie sans le savoir.

Pour mémoire, les mages se trouvent en présence aussi de trois personnes : Joseph (que Matthieu omet de mentionner ici), Marie et Jésus. On pourrait développer à loisir ce thème. De quoi y a-t-il trois ? On peut recueillir une bonne indication dans certaines pratiques de la vie d'aujourd'hui. On appelle « famille nucléaire » la cellule formée par cette trilogie : le père, la mère et l'enfant. Ce chiffre de trois caractérise notre humanité : on appelle « *tiers* » une personne supplémentaire qui intervient dans une sorte de duo. Elle se trouve en périphérie, si on peut dire, mais elle intervient dans la rencontre. Ainsi, les théories apportées par Sigmund Freud en psychanalyse indiquent

que pour la formation de l'enfant, il existe une relation très forte et particulière à la mère, mais qu'une personne intervient d'une manière tout à fait particulière, étant en quelque sorte le représentant de la « *loi* » : le père. Le chiffre de trois indique un engendrement, un enfantement, l'irruption d'une autre personne dans une relation à deux.

Ceci est sans doute d'autant plus suggestif que si Jésus envoie de manière habituelle des disciples deux par deux en mission (cf. Lc 10, 1 ; Mc 6, 7), il déclare aussi : « *Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux* » (Mt 18, 20). Pour résumer, *trois*, c'est encore mieux que *deux*. D'ailleurs, la tradition biblique le mentionne à foison (Dt 17, 6 ; 19, 15 ; Mt 18, 16 ; 2 Co 13, 1 ; He 10, 28) : deux ou trois témoins sont indispensables pour un procès régulier et équitable. Mais est-ce une simple question d'arithmétique ? Nous sommes ici en présence d'une notion symbolique par excellence. Elle implique néanmoins des conséquences pratiques. Pour le dire tout de go, c'est la définition même de l'Église qui se trouve énoncée : au moins deux et, si possible, trois, c'est déjà une petite cellule d'Église où on peut recevoir et partager la Parole. Le chiffre trois se trouve sans cesse rappelé dans nos liturgies, ne serait-ce que dans les doxologies : « *Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec Toi [Père] et le Saint-Esprit...* » ou encore : « *Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi, Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit...* » Nous sommes tant familiarisés à ces formules qu'elles finiraient presque à devenir anodines. Au-delà de la formulation tout à fait formelle, il y a une expression de la foi qui nous invite à unir nos efforts pour devenir de plus en plus semblables au Dieu que nous confessons en trois personnes. Il arrive qu'être à deux est insuffisant pour affronter les épreuves de la vie. En joignant nos efforts les uns aux autres, nous avons davantage de chances de pouvoir les affronter et les dépasser. Plus que jamais, nous pouvons affirmer qu'« *il est grand, le mystère de la foi* » : nous en sommes porteurs dans notre vie de chaque jour ! Voilà de quoi nous encourager pour cette nouvelle année qui commence.